

Au nid du Pic de Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* : notes comportementales

Jean-Louis GRANGÉ, Stéphane HOMMEAU,
Pierre NAVARRE & Pierre MARSAGUET

Résumé. Cette note présente des comportements peu ou pas connus chez le Pic de Lilford : ponte précoce, femelle supplémentaire, comportement des jeunes lors de l'envol et techniques anti-prédation de l'espèce.

Depuis l'année 1988, date du premier nid de l'espèce découvert en haute vallée d'Ossau (1700 m), nous recherchons les nids du Pic de Lilford afin de renseigner finement sa biologie de reproduction (phénologie, rythme de nourrissage, nombre de jeunes, etc.) et le comportement des oiseaux durant cette phase de vie, si importante pour la pérennité de l'espèce.

Ainsi, nous avons passé près de 350 heures auprès d'une quinzaine de couples différents durant leur reproduction (incubation, nourrissage au nid, envol des jeunes). L'opportunité d'observer des comportements rares, voire inédits ou non décrits s'est présenté à diverses occasions; nous nous proposons d'en détailler certains dans cette note, illustrant combien il reste à découvrir sur cette espèce si caractéristique des vieilles forêts de montagne.

COMPORTEMENT AU NID

Ponte précoce

Le 15 avril 1995, nous avons trouvé un nid actif avec nourrissage des adultes à 850 m d'altitude en forêt d'Orion ; les jeunes se trouvaient au stade I de notre classification (moins de 7 jours, l'adulte ayant nourri restant au nid à chaque apport de proie dans l'attente de l'arrivée de l'autre membre du couple). La ponte remontait donc, au plus tard, au 1-2 avril (durée d'incubation moyenne 11-12 jours). Malheureusement, le 30 avril, le nid n'était plus occupé et aucun indice de présence de l'espèce aux alentours ne fut relevé : il y a donc eu échec car l'écart de 15 jours séparant nos deux visites est insuffisant pour avoir permis un envol des jeunes (un minimum de 20 jours aurait été nécessaire entre la fin du stade I et l'envol). Si ce couple avait mené à bien sa reproduction, l'envol se serait produit vers le 10 mai, soit 12 à 15 jours en avance sur 2 autres reproductions suivies en vallée de Barétous, à la même altitude cette même année 1995 (envols respectifs les 22 mai et 24-25 mai). La date de ponte moyenne se situe, dans les Pyrénées occidentales, le 20 avril (N= 55).

L'explication proposée pour cette ponte si précoce réside dans l'état d'avancement de la végétation dans le secteur de reproduction, avec des hêtres déjà en feuilles le 15 avril, contrairement aux sites barétounais à la même date. L'échec est certainement dû aux mauvaises conditions météorologiques ayant affecté l'ouest des Pyrénées du 18 au 26 avril. Pour preuve, une ponte de remplacement en Ossau avec envol des jeunes les 20-22 juin de cette année-là (J.C. AURIA, com. pers.).

Femelle supplémentaire durant nourrissage au nid

Chez le Pic de Lilford, il est assez peu fréquent qu'il y ait des disputes territoriales, même pour des couples à domaines vitaux contigus. De plus, ces conflits ne vont pas au-delà de la ponte, puisque mus par une recherche de territoire et/ou d'accouplement extra-paire, concernant surtout des individus non appariés. Pour la première fois depuis le début du suivi de l'espèce, nous avons assisté, à deux occasions, à la présence d'une seconde femelle près du nid d'un couple nourrissant ses jeunes, avec des réactions des couples territoriaux très différentes.

Le 8 mai 2015, en vallée d'Aspe, un couple nourrit ses jeunes qui sont âgés de 7-8 jours. Lors d'un apport de proie par la femelle du couple (qui reste au nid), une seconde femelle apparaît moins d'une minute plus tard, venant de la même direction et se pose sur l'arbre de nid, près de la cavité (sans nourriture au bec); la femelle au nid apparaît à l'entrée de sa loge, sans un cri, mais cela suffit pour provoquer l'envol de la femelle étrangère. Cependant, une quarantaine de minutes plus tard, elle réapparaît, se pose haut dans l'arbre de nid et s'approche à reculons de la cavité (toujours sans nourriture au bec), les adultes en étant absents à ce moment-là ; elle y stationne durant 5 minutes puis esquisse un mouvement de recul (certainement dû à des cris de quémante des jeunes a nid) et s'envole sans un cri. Cette femelle étrangère ne fut plus revue de façon certaine lors des jours suivants.

Notre interprétation est qu'il s'agissait d'un des jeunes élevés en 2014 par ce couple et qui n'a pas eu la possibilité de s'apparier avec un mâle d'un territoire voisin : elle a suivi sa mère à certaines occasions au nid de 2015, sans toutefois apporter de nourriture (il n'y a pas eu de mise en route du processus physiologique reproducteur chez cet individu, ce qui nous fait exclure l'hypothèse d'une femelle ayant perdu sa ponte précocement, qui aurait alors tenté de nourrir les jeunes d'un couple voisin).

Le 9 mai 2015 en Barétous, les adultes se relayent depuis peu pour nourrir les jeunes. Le mâle qui vient d'apporter une proie, reste au nid, quand une femelle paraissant excitée, vient s'agripper près de l'ancienne loge et se rapproche du nid occupé. Elle n'a pas de nourriture dans le bec. Après une courte observation, le mâle sort de sa loge pour chasser l'intruse hors du territoire. La poursuivant, ils ont disparu bruyamment. La femelle du couple est rentrée à son tour pour nourrir les oisillons. Vingt minutes plus tard, la seconde femelle est à nouveau là, donne des coups de bec à l'entrée de la cavité, ce qui, au bout de deux minutes, fait sortir l'oiseau du nid. Les deux femelles se poursuivent. On entend des bruits d'ailes dans les arbres environnants. Elle n'a plus été observée par la suite. N.B. : en mai 2014, la femelle du couple reproducteur a été capturée et baguée. Cet oiseau n'a pas été repéré en 2015.

Il s'agit là, sans conteste, d'un cas d'expulsion d'une femelle « étrangère » (qui n'est pas la femelle s'étant reproduit en 2014 sur ce site) au stade du nourrissage des jeunes, au vu de la réponse vigoureuse du couple à son encontre. Cette femelle était-elle déjà présente lors des phases précédentes du cycle reproducteur ? A-t-elle échoué dans sa reproduction sur un territoire voisin ? Autant de questions sans réponses qui ne pourront être éclaircies que par un suivi intensif de plusieurs couples reproducteurs (avec aide éventuelle de pièges photos permettant d'identifier le pattern de plumage des adultes venant nourrir).

L'aide au nourrissage est connue chez le Pic épeichette (ROMERO et PÉRES, 2008 ; ROMERO *et al.*, 2010) et le Pic mar (PASSINELLI, 2003) ainsi que des cas de polyandrie et polygynie chez le Pic épeichette (WIKTANDER *et al.*, 2000 ; ROSSMANITH *et al.*, 2009) et de polyandrie chez les Pic épeiche (KOTAKA, 1998) et tridactyle (références in ROSSMANITH *et al.*, 2009). Il ne serait donc pas impossible que de tels comportements existent aussi chez le Pic de Lilford et le Pic à dos blanc où un sex-ratio biaisé au profit des femelles pourrait favoriser la polygynie ou l'aide au nourrissage de

femelles non appariées (le mâle étant le « sexe rare » : dans les Pyrénées occidentales, 60 % des jeunes envolés dont le sexe a pu être déterminé, sont des femelles).

Susana CARCAMO (*in litt.*) a observé à deux reprises, en Navarre, 2 femelles côte-à-côte à des stades antérieurs à la ponte : en 2003, lors d'une parade entre un mâle et deux femelles et en 2015, 2 femelles viennent à la repasse et restent ensemble durant 20 minutes sur le même arbre confirmant le sex-ratio en faveur des femelles et la possibilité de polygynie.

Désertion d'un des adultes en fin de nourrissage

Nous avons constaté la désertion de l'un des adultes les derniers jours de séjour au nid des jeunes par 2 fois :

En 2000, le mâle d'un couple n'approvisionne plus ses jeunes au nid 3 jours avant l'envol, laissant la femelle seule assurer cette tâche. Le mâle, sur la durée du séjour au nid des jeunes, n'a participé au nourrissage que pour 36 % des apports. Ce couple a mené 2 jeunes à l'envol.

En 2015, la femelle d'un couple se reproduisant en Barétous a cessé de nourrir au nid le 26 mai, soit 3-4 jours avant l'envol de la seule femelle. En conséquence, le rythme de nourrissage du jeune au nid en a pâti : 2 apports/H. le 27 et 2,4/H. le 28 mai. La femelle, sur l'ensemble de la période de séjour au nid des jeunes, n'a participé au nourrissage que pour 30 % (26 % seulement si l'on tient compte des apports en son absence les derniers jours avant l'envol).

Il sera intéressant d'étudier l'éventuelle corrélation « faible rythme de nourrissage/désertion » et d'en clarifier la raison (adulte inexpérimenté ?).

Dans la monographie de l'espèce (Pic à dos blanc *sensu lato*) qui lui est consacrée dans le BWP CRAMP (1985) ne signale que 2 cas de ce type en Scandinavie, où les femelles ont déserté le nid lorsque les jeunes étaient âgés respectivement de 2 semaines et 18 jours. En Russie, la désertion est également rapportée (BUTEV *et al.*, 2005). Ce type de comportement est aussi connu chez le Pic épeichette (ROSSMANITH *et al.*, 2009).

Au vu de la relative fréquence de ce comportement, il ne semble pas que la prédation en soit la raison, d'autant plus qu'en près de 30 ans de suivi, aucun échec de reproduction n'a été dû à la disparition d'un des membres du couple, hors le stade de fin de nourrissage au nid.

Comportement des jeunes lors de l'envol

Le 27 mai 2001, dans le secteur du col de Labays (vallée de Barétous), nous avons assisté à l'envol d'une jeune femelle en milieu de matinée (nid dans un arbre mort étêté) : le jeune est sorti de la cavité, est monté au haut de l'arbre de nid (environ 1 mètre au-dessus de la loge). Après y être resté 1 ou 2 minutes, il s'est envolé en vol horizontal, sur quelques mètres (4 ou 5 mètres) pour disparaître dans un sapin presque contigu à l'arbre de nid où un adulte l'a rejoint (sexe non identifié) (voir photos 1 à 4).

Le 17 mai 2002, nous assistons à l'envol d'un mâle juvénile à 8h30 : il sort du nid en tombant sur 50 cm, se raccroche au feuillage avec la tête en bas et reste suspendu à une branche pendant 2 à 3 minutes puis, il s'envole vers un arbre situé à une quinzaine de mètres. Il y est nourri par la femelle plusieurs fois, poussant des cris de quémante quasi continus. Pour grimper le long du tronc, il s'aide de ses ailes, picore le lichen à la recherche de proies éventuelles. Il est à remarquer que la femelle juvénile a aussi quitté le nid, certainement la veille : ni elle, ni le mâle adulte du couple ne sont contactés le 17 mai, montrant une répartition des tâches entre sexes, chacun s'occupant préférentiellement d'un des jeunes volants (fait déjà constaté sur d'autres couples).

En mai 2000, une femelle juvénile venant de quitter le nid, crie continûment jusqu'à que la femelle adulte vienne la nourrir puis elles passent ensemble d'arbre en arbre, l'oiseau juvénile poursuivant (suivant) l'adulte.

Le 29 mai 2015 en vallée d'Ossau, une femelle juvénile a quitté le nid, soit la veille au soir, soit avant notre arrivée (10h30) : La jeune femelle suit l'adulte (également une femelle) en permanence. L'oiseau juvénile vole très bien sur de courtes distances (\pm 50 mètres). Il se perche sur une branche horizontale située à environ 4 mètres de hauteur (mais, généralement il se tient plus bas). La distance de fuite reste de l'ordre de 15 à 20 mètres. Guidée par la femelle adulte, le jeune oiseau est impossible à approcher. Ses ailes sont courtes (elles arrivent seulement au niveau du croupion lorsque l'oiseau est observé posé) et apparaissent arrondies en vol. Le vol est observé une seule fois : la fréquence des battements est rapide mais la jeune femelle se déplace bien plus lentement que l'adulte et de manière rectiligne. Ce juvénile crie en continu (les émissions sonores sont proches de celles de l'adulte), ce qui facilite son repérage. À noter que sur ce site, un mâle juvénile est toujours présent au nid. Le mâle adulte assurant onze des treize apports de nourriture notés pendant le temps de l'observation.

Malgré le faible nombre d'observations rapportées (en sus de celles décrites plus haut, nous avons assisté à de telles situations une dizaine de fois, souvent de façon moins détaillée), il peut être tiré deux comportements semblant récurrents :

- les jeunes, ayant récemment quitté le nid, incapables de se nourrir par eux-mêmes et au vol encore malhabile (ailes non encore entièrement développées), poussent des cris de quémante continûment, soit depuis un perchoir fixe, soit en suivant l'un des adultes.

- Chaque adulte semble prendre en charge l'un des jeunes après l'envol (bien souvent, les envols sont décalés dans le temps, sur deux jours successifs ou le même jour). Nos collègues navarrais ont constaté le même comportement sur l'un des nids qu'ils ont suivi en 2015 (S. CARCAMO, comm. pers.). Quid de la répartition des tâches lors de nichées avec 3 jeunes à l'envol ?

COMPORTEMENT ANTI-PRÉDATION

Vis-à-vis d'un mammifère

Le 25 mai 1995, en vallée de Barétous, il nous a été donné d'assister à un comportement de défense du nid à l'encontre d'une Martre des pins : lors d'un apport de proie au nid, une martre passe au pied de l'arbre supportant la cavité, sans aucune intention évidente d'intérêt vis-à-vis du nid ; l'oiseau adulte, tout en poussant des cris d'alarme, se met à survoler la martre, tout en restant à une distance de sécurité de 2-3 mètres. Alerté par ses cris, le second adulte apparaît et se joint à son houpillage. Ils suivent ainsi le mammifère sur une vingtaine de mètres et abandonnent ce manège dès qu'il s'est suffisamment éloigné de l'arbre de nid.

En règle générale, la martre ne peut atteindre les jeunes au nid, le diamètre du trou d'envol ne lui permettant pas d'y introduire sa gueule ou ses pattes assez profondément ; cependant, le mammifère a élaboré des stratégies lui permettant d'arriver à ses fins comme observé par A. Senosiain, en Navarre, sur un nid de Pic épeiche dont les jeunes ont été capturés, après qu'il ait réussi à créer une brèche à l'arrière de la cavité.

Les 21 et 22 mai 2011, à deux occasions, J.L. Romero Romero (in litteris) a observé, en forêt d'Iraty (Navarre), la réaction d'un couple de Pic de Lilford devant la présence d'un Ecureuil roux près de leur cavité de nidification où se trouvaient des jeunes âgés de 14-16 jours: le mâle, à son arrivée, poursuit quelques instants l'écureuil qui s'éloigne ; le mâle rentre au nid et, durant 15 minutes, se positionne à l'entrée de la cavité, inspectant les alentours. La femelle, à son arrivée,

attaque et poursuit l'écureuil agressivement, tentant de le frapper à coups de bec jusqu'à ce qu'il s'éloigne de l'arbre de nid. Quelques minutes plus tard, la femelle rentre au nid pour nourrir les jeunes.

Dans les Abruzzes, P. HARRIS (*in litteris*) a constaté la prédation au nid de jeunes à demi-développés, l'auteur présumé étant le Loir *Glis glis* qui a réussi à élargir la cavité avec ses dents.

Vis-à-vis d'un rapace

Rapace en vol. Autour et Epervier d'Europe sont des prédateurs potentiels du Pic de Lilford (adultes et jeunes) : lors d'un survol de l'une de ces espèces d'un pic vaquant à ses occupations, ce dernier essaie de se cacher de la vue du prédateur ailé en se plaçant du côté non visible du tronc ou de la branche sur lesquels il se trouve et se tapissant contre ce support. Dans tous les cas, il reste immobile et silencieux, tant que le danger ne s'est pas éloigné.

Ce comportement est conforme avec ce qui est reporté dans la littérature spécialisée.

Rapace posé près du nid. Le 22 mai 2015 en vallée d'Ossau, alors que les deux adultes sondent le tronc des arbres morts sur pied, une Buse variable *Buteo buteo* vient se poser dans la clairière proche du nid. En évidence, au sommet d'une chandelle, elle est rapidement repérée par le mâle qui commence par lancer ses cris d'alarme. Sans attendre la réaction du rapace, le Pic s'élance vers la Buse tout en criant. À son approche le rapace décolle en vol battu et descend en louvoyant entre les arbres dans le sens de la pente. Poursuivi par le Pic, elle disparaît vers l'aval. Les intentions du Pic étaient claires, il s'agissait bien de déloger la Buse perchée à seulement une vingtaine de mètres du nid sur un promontoire dominant directement l'entrée de la cavité. Après quelques secondes de course poursuite le Pic a repris sa quête de nourriture en manifestant son irritation par des cris.

CRAMP (1985) signale un comportement similaire contre un Corvidé, posé près de l'arbre de nid : la femelle sort avec des cris d'alerte, va se poser sur un arbre voisin et y retourne, émettant toujours des cris excités.

CREUSEMENT DE CAVITÉ À L'AUTOMNE

Alfonso SENOSIAIN, naturaliste navarrais qui étudie le Pic de Lilford depuis de très nombreuses années, a observé, à 5 ou 6 reprises, des creusements de cavités chez cette espèce, versant espagnol, en automne (mois d'octobre). En hiver 2014, l'occupation ultérieure de cette loge par une femelle a été confirmée par ses soins. Il s'agit d'un comportement jamais rapporté jusqu'alors chez le Pic de Lilford et très rarement chez le Pic à dos blanc (CRAMP, 1985). Cependant, IVANCHEV (1997 in BUTEV *et al.*, 2005) donne ce comportement régulier en Russie avec des creusements en septembre-octobre, voire en novembre par temps de gel. L'explication de ce comportement nous paraît encore obscure, sachant que nombre de cavités utilisables pour le repos nocturne sont disponibles sur le domaine vital de chaque couple.

Nous ignorons si les « excavateurs automnaux » sont des individus juvéniles dans leur 1^{er} hiver, ainsi que les modalités et périodes de dispersion des jeunes chez ce pic dans nos Pyrénées.

Enfin, nous signalons l'observation d'un rejet de pelote de régurgitation, comportement encore non décrit chez lilfordi et bien peu rapporté chez *leucotos* et *subcirris* (MATSUOKA, 1986). Malheureusement, la pelote n'a pas été récupérée pour analyse de son contenu.

En guise de conclusion, nous voulons souligner combien il reste à découvrir sur ces thèmes chez le Pic de Lilford que notre petite équipe, constituée au sein du GOPA, s'est donné pour but de révéler dans les prochaines années.

Summary. At the nest of the Lilford Woodpecker *Dendrocopos leucotos lilfordi*: behavioral notes.

This note describes behaviors little known from the Lilford Woodpecker: very early clutch, additional female, behavior of the young fledglings and anti-predatory techniques of the species.

Resumen. Al nido del Pico dorsiblanco *Dendrocopos leucotos lilfordi* : apuntes comportamentales.

Esa nota describe comportamientos poco o no conocidos en el Pico dorsiblanco : puesta muy temprana, hembra adicional, comportaminto de los juvenes voladores y tecnicas anti-predacion.

REMERCIEMENTS

Nos collègues espagnols Susana CARCAMO BRAVO, José Luis ROMERO ROMERO et Alfonso SENOSIAIN, étudiant l'espèce en Navarre, nous ont aimablement confié leurs observations comportamentales concernant le Pic de Lilford, ainsi que Paul HARRIS qui suit l'espèce dans les Abruzzes depuis près de 30 ans, enrichissant notre jeu de données. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTEV VT, ZUBKOV NI, IVANCHEV VP et al. 2005. Oiseaux de la Russie et des régions adjacentes: Owls, Caprimulgiformes, Apodiformes, Coraciiformes, Woodpeckers (en russe). Association revues scientifiques KMK .
- CRAMP S. (ed.) 1985. The Birds of the Western Palearctic, Vol. IV Terns to Woodpeckers. Oxford University Press.
- KOTAKA N. 1998. Classical polyandry in the Great spotted Woodpecker *Dendrocopos major*. Ibis, 140 : 335-336.
- MATSUOKA S. 1986. Pellet regurgitation by Great spotted *Dendrocopos major* and White-backed Woodpeckers *Dendrocopos leucotos*. Japanese Journal of Ornithology, 35 : 75-76.
- PASSINELLI G. 2003. *Dendrocopos medius* Middle Spotted Woodpecker. BWP Update 5:49-99
- ROMERO J.L. & PEREZ J. 2008. Two cooperative breeding cases in Lesser spotted Woodpecker *Dendrocopos minor*. J. Ornithology, 149 : 67-74.
- ROMERO J.L., MÜNKE S. & PÉRES J. 2010. A male destroying an egg in a cooperative breeding attempt in Lesser spotted Woodpecker *Dendrocopos minor*. J. Ornithology, 151 : 805-809.
- ROSSMANITH E., BLAUM N., HÖNTSCH K. & JELTSCH F. 2009. Sex-related parental care strategies in the Lesser-spotted Woodpecker *Picoides minor* : of flexible mothers and dependable fathers. J. Avian Biology, 40 : 28-33.
- WIKTANDER, U., OLSSON, O. AND NILSSON, S. G. 2000. Parental care and social mating system in the lesser spotted woodpecker *Dendrocopos minor*. J. Avian Biol., 31: 447-456.

Jean-Louis GRANGÉ : 17 bis rue du stade, 64800 Bénéjacq
lilfordi64@orange.fr

Stéphane HOMMEAU : Maison Bayerca, 64400 Esquiule

Pierre MARSAGUET : Chemin Capuret, 64290 Aubertin

Pierre NAVARRE : 16 avenue Beau-soleil, 64320 Bizanos